

## JOURNÉE D'ÉTUDES

# « DE L'ÉCRITURE DE FAMILLE A L'ÉCRITURE DE SOI »

*ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ACTION ANR 07. CORP 020  
LES ÉCRITS PERSONNELS FRANCOPHONES.  
SOCIÉTÉ, FAMILLES ET INDIVIDUS DE LA FIN DU MOYEN ÂGE A 1914.*

**2 avril 2010  
9h 15 -18h**

Les papiers de famille le sont-ils réellement ou uniquement? Le renouveau historiographique sur le « self » invite à reprendre ces écritures et à y distinguer l'écho de soi dissimulé derrière des considérations et des recommandations choisies transmises à sa descendance.

Il s'agit, à l'aide d'une démarche qui privilégie le « penser par cas », d'analyser la complexité de ces écrits rédigés avec des horizons d'attente qui ne sont pas systématiquement ceux d'un héritier ou d'une famille.

La présence du « moi » est à questionner, notamment d'un « moi » féminin à travers les récits et les écrits de deux princesses italienne et autrichienne qui vécurent une douloureuse expérience de l'exil et du déclassement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### ACCUEIL ET PRESENTATION

- 9h 15 Paul D'Hollander, co-directeur de l'EA 4270 GERHICO-CERHILIM  
Accueil
- 9h 20 Michel Cassan, Université de Limoges  
Aurélie Chatenet-Calyste, Université de Tours  
Introduction de la journée d'études

## AMBIVALENCES DE L'ÉCRITURE PRIVÉE

Présidence

Jean-Pierre Bardet, Université Paris IV-Sorbonne

- 9h 35 Christine Nougaret, Ecole nationale des chartes-Paris  
*Les curiosités de Benjamin Gradis, négociant juif bordelais, 1789-1858*
- 10h 15 Scarlett Beauvalet, Université de Picardie-Jules Verne  
*Les relations fraternelles : la correspondance du chevalier Louis-Marie-Auguste d'Estournel (1754-1814)*
- 11h 20 Paul D'Hollander, Université de Limoges  
*La place de la famille dans les carnets du prêtre limougeaud Hippolyte Delor, (1837-1885)*

*Déjeuner*

## ÉCRITURES FEMININES

- 14h Aurélie Chatenet-Calyste, Université de Tours  
*La correspondance familiale de Marie-Fortuné d'Este, princesse de Conti (1731-1803) : entre pratique de civilité et expression de l'intimité*
- 14h 40 Mélanie Traversier, ANR-DFG « Musici »  
*Le journal de la reine Marie-Caroline de Naples. Chronique d'un royal ennui*

## ÉCRITURES EMOTIONNELLES, ÉCRITURES STRATEGIQUES

Présidence

Christine Nougaret, École nationale des chartes

- 15h 20 Elisabeth Arnoul, Centre Roland Mousnier, UMR 8596-CNRS  
*Le portrait des épouses à travers le témoignage des hommes dans leurs livres de raison à la période moderne*
- 16h Anne-Valérie Solignat, Fondation Thiers, Université Paris-I-Sorbonne  
*Ecrire l'histoire de son lignage dans la haute noblesse auvergnate. Justifications politiques et identité mythologique chez les vicomtes de Polignac et les marquis de Canillac*

## CONCLUSIONS

Samuel Gibiat, Directeur des archives départementales de la Corrèze

Nicole Lemaitre, Université Paris I-Sorbonne

François-Joseph Ruggiu, Université de Paris IV-Sorbonne

## Résumé des communications

### **Scarlett Beauvalet, Université de Picardie Jules Verne**

*Les relations fraternelles : la correspondance du chevalier Louis-Marie-Auguste d'Estourmel (1754-1814)*

« Ecrire pour les siens, écrire pour soi » : à partir de la correspondance croisée entre deux frères et une sœur appartenant à la bonne noblesse picarde, je me propose de montrer comment les scripteurs écrivent à la fois pour eux (la « reconstruction » tant du point de vue matériel que psychologique de Louis-Marie-Auguste au moment de la destruction de l'ordre de Malte) et pour leurs proches (le soutien et les services que les trois scripteurs se rendent les uns aux autres).

Le personnage principal est Louis-Marie-Auguste, cadet de la famille et chevalier de l'ordre de Malte. Il retrace, depuis l'île où il fait ses caravanes, sa vie au sein de l'Ordre, ses perspectives de carrière et ses déboires au moment de la Révolution. C'est ainsi que l'on voit de quelle manière s'exercent les solidarités familiales, l'entraide, les conseils et les services mutuels que se rendent les deux frères et leur sœur. Entre Louis-Marie-Auguste et Victoire Césarine, les relations sont très étroites et ils se confient volontiers l'un à l'autre tandis que les échanges entre les deux frères (ils sont en fait demi-frères) sont beaucoup plus formels et ressortent plus du souci de protection du nom et de la famille que de l'intime.

Cette correspondance très riche qui permet d'aborder les relations fraternelles au sein d'une famille noble au XVIII<sup>e</sup> siècle, met en avant les valeurs qui animent ses membres : défense du lignage, de l'honneur, aides et services rendus à l'ensemble des membres de la famille, importance de la foi.

### **Paul D'Hollander, Université de Limoges**

*La famille dans les carnets d'Hyppolite Delor (1837-1885)*

Hippolyte Delor, prêtre, professeur au petit séminaire de Felletin, puis curé de la paroisse Saint-Pierre du Queyroix à Limoges a tenu un journal dans lequel sa famille tient une place importante. Il fait souvent mention de ses sept frères et sœurs, de ses nombreux neveux, dispersés dans tout le Limousin et au-delà. Il se déplace pour leur rendre visite, note soigneusement leur venue à Limoges. Il souligne leurs qualités, veille aux dérives possibles. Il se félicite souvent de l'entente entre tous ses proches, de l'accueil qu'il reçoit partout. La prière, une communauté d'idées, le culte des morts créent un lien puissant entre tous les membres de la famille. Enfin son journal lui permet d'exprimer des sentiments et des jugements dont il ne peut faire état publiquement.

### **Aurélien Chatenet-Calyste, Université de Tours**

*La correspondance familiale de Marie-Fortunée d'Este, princesse de Conti (1731-1803) : entre pratique de civilité et expression de l'intime*

En 1759, Marie-Fortunée d'Este quitte Modène pour épouser Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti, comte de la Marche. Elle entretient alors une longue correspondance avec sa famille modénaise, principalement avec son père le duc François III d'Este de 1759 à 1780. Avec l'émigration, la princesse échange également de nombreuses lettres avec la famille d'Orléans de 1789 jusqu'à sa mort en 1803. Cette correspondance permet ainsi de réfléchir aux usages spécifiques de la lettre d'une princesse d'origine étrangère subissant un double éloignement, le premier en 1759, le second à la Révolution et affrontant les désillusions de son mariage, puis les difficultés de l'émigration. Il s'agit donc de voir en quoi cette correspondance organisée autour du groupe familial qui est aussi celui de la société des princes, révèle à la fois des pratiques codifiées où émerge cependant la voix d'une femme marquée par la vie. En effet, entre les lignes d'un discours normé et malgré les silences et les non-dits affleurent les souffrances d'une femme qui éprouve des difficultés à trouver sa place dans la société de cour française et au sein de sa propre famille.

**Mélanie Traversier, ANR-DFG « Musici »**

*Le journal de la reine Marie-Caroline de Naples. Chronique d'un royal ennui*

Née archiduchesse d'Autriche, mais exilée au sud de la péninsule italienne depuis son mariage en 1768 avec Ferdinand IV, Marie-Caroline de Naples (1752-1814) rédige jour après jour des notes personnelles dans ce qu'elle nomme son « journal ». Il en subsiste aujourd'hui quelques volumes conservés à l'Archivio di Stato di Napoli et qui concernent la première moitié des années 1780. Dans ses remarques écrites, aussi laconiques qu'appliquées et qui semblent destinées à son seul usage, la souveraine mêle à la litanie des gestes du quotidien, la mention des visites accordées, les soucis d'une mère inquiète, comme elle évoque également les désagréments d'un mariage arrangé ou les divertissements donnés à la cour ou dans la capitale du royaume. Ces quelques centaines de pages manuscrites et autographes permettent de s'interroger sur la personnalité de la reine, de saisir sur le vif son rôle dans la vie politique méridionale, comme ses goûts personnels mais aussi de réfléchir à la spécificité et à la vocation d'un tel document. Tenu régulièrement et minutieusement, écrit continuellement en français, ce diaire, bizarrement méconnu constitue une source précieuse pour approcher les usages et formes spécifiques de l'écriture féminine au sein des élites aristocratiques et cosmopolites à la fin de l'Ancien Régime, entre intimité, ambition dévoilée et ennui princier.

**Elisabeth Arnoul, centre Roland-Mousnier, UMR 8596-CNRS**

*Le portrait des épouses d'après le témoignage des hommes consignés dans leurs livres de raison*

L'annonce du décès de l'épouse dans les livres de raison est l'occasion pour leurs auteurs de faire le portrait de la défunte. Ces témoignages décrivent des femmes qui répondent assez fidèlement au modèle donné par les *Livres poétiques et sapientiaux* de l'Ancien Testament. Aussi, cette femme toujours exemplaire a-t-elle –comme il est dit dans la Bible– la reconnaissance d'un mari qui éprouve le besoin d'honorer sa mémoire et de transmettre son souvenir à la postérité. Le livre de raison peut alors prendre une tonalité différente et se transformer en une hagiographie : à la façon des vies de saints leur lecture est édifiante et participe au culte des morts et à leur intercession d'avec le monde le monde des vivants. Ces représentations n'en sont pas moins sincères et elles permettent de distinguer sur l'échelle des mérites féminins ceux qui ont pu être particulièrement valorisés par les hommes de l'époque moderne.

**Anne-Valérie Solignat, Fondation Thiers, Université Paris I-Sorbonne**

*Ecrire l'histoire de son lignage dans la haute noblesse auvergnate. Justifications politiques et identité mythologique chez les vicomtes de Polignac et les marquis de Canillac*

Deux histoires, rédigées au cours du XVIIe siècle, permettent d'entrevoir la manière dont les familles de la haute noblesse auvergnate concevaient leur mémoire en donnant à voir leur histoire familiale, réécrite à l'aune d'une glorification du lignage personnifiée par la figure de l'ancêtre et du héros familial. *L'Histoire de la maison de Polignac* et le Panégyrique de *M. de Montboissier* appartiennent au genre littéraire des généalogies familiales qui furent en vogue dans la noblesse moderne. Cet état des lieux de l'identité lignagère et sa révision qui se posait comme une redéfinition de l'appartenance au second ordre avait été rendue nécessaire par les bouleversements de la Ligue mais aussi par la politique de restructuration forcée de la noblesse auvergnate entreprise par Richelieu, poursuivie par les enquêtes de noblesse colbertiennes et achevée brutalement avec l'épreuve des Grands Jours d'Auvergne de 1664. La finalité avouée de ces récits familiaux était de fonder une nouvelle légitimité au pouvoir local de la noblesse auvergnate dans le contexte de la montée en puissance de l'Etat absolu. L'étude de ces histoires familiales donne l'occasion de s'interroger une dernière fois avant leur disparition sur les diverses définitions de la noblesse qui ont prévalu avant l'unification des critères de noblesse imposée par Louis XIV.

## Salle des Actes

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges

39<sup>E</sup> rue Camille Guérin - 87036 Limoges